

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Ithaque

Notre Odyssée 1

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée
inspiré **d'Homère**
création
en français et portugais, surtitré en français

**16 mars -
21 avril 2018**

Ateliers Berthier 17^e

**Service du développement des publics
Public de l'enseignement**

Clémence Bordier / 01 44 85 40 39
clemence.bordier@theatre-odeon.fr

Coralba Marrocco / 01 44 85 41 18
coralba.marrocco@theatre-odeon.fr

Horaires

du mardi au samedi à 20h
le dimanche à 15h
relâche le lundi

Ateliers Berthier
1 rue André Suarès
Paris 17^e

avec

Karim Bel Kacem
Julia Bernat
Cédric Eeckhout
Stella Rabello
Matthieu Sampeur
Isabel Teixeira

dramaturgie, scénographie, réalisation **Christiane Jatahy**
collaboration artistique, lumière, scénographie **Thomas Walgrave**
collaboration à la création de la scénographie **Marcelo Lipiani**
collaboration artistique **Henrique Mariano**
création son **Alex Fostier**
direction de la photographie, cadrage **Paulo Camacho**
costumes **Siegrid Petit-Imbert, Géraldine Ingremeau**
système vidéo **Julio Parente**
assistant à la mise en scène, traduction **Marcus Borja**

réalisation du décor **Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

et l'équipe de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 16 mars 2018 aux Ateliers Berthier de l'Odéon Théâtre de l'Europe

nous remercions tout particulièrement Kais Razouk, Godrat Arai et Nazeeh Alsahuyny
de nous avoir livré un peu de leurs odyssées

production Odéon-Théâtre de l'Europe
coproduction Théâtre National Wallonie - Bruxelles, São Luiz Teatro Municipal –
Lisbonne, Centre culturel Onassis – Athènes, Ruhrtriennale - Allemagne
Comédie de Genève,

avec le soutien du CENTQUATRE – Paris

en partenariat avec la Cité internationale des arts

durée 2 heures

Sommaire

Première partie

Le projet de mise en scène

- A. Note d'intention
- B. Entretien avec Christiane Jatahy
- C. Extraits du spectacle
- D. *L'Odyssée*, quelques repères

Deuxième partie

Le théâtre de Christiane Jatahy

A. Au seuil de la fiction

Extraits de *L'espace du commun*, le théâtre de Christiane Jatahy

Un théâtre du commun

Fiction et réalité

B. Spectateurs

Le public en immersion, extrait de *L'espace du commun*, le théâtre de Christiane Jatahy

Le paradoxe du spectateur, extrait du *Spectateur émancipé* de Jacques Rancière

Troisième partie

Quelques spectacles de Christiane Jatahy

A) La trilogie : *Julia*, *What if they went to Moscow ?*, *A Floresta que Anda*

B) *La Règle du jeu*

Quelques repères sur

Christiane Jatahy

Annexe

Théâtre Christiane Jatahy et ses surprises permanentes

Fabienne Darge, Le Monde 17 mars 2018

Première partie, Le projet de mise en scène

A-Note d'intention

Rester, partir, revenir, traverser

Sur les odyssées imaginées et les odyssées réelles.
Sur l'Odyssée d'Homère et d'autres inspirations.

Sur l'envie de rentrer chez soi. Sur ceux qui restent et ceux qui partent. Sur les traversées. Sur la condition d'étranger. Sur la condition de réfugié. Sur le Brésil. Sur la guerre. Sur comment nous imaginons la réalité et comment nous construisons les fictions.

Sur le passé et le présent.

Sur l'amour.

Ulysse, qui est plusieurs, se confond avec les Prétendants.
Et leur passé les rattrape.

Pénélope, qui est plusieurs, se mélange aux Calypsos. Et leur présent les rattrape.

D'un côté, ITHAQUE. De l'autre, le chemin VERS ITHAQUE.
Les deux côtés s'entremêlent en sons, images et perspectives. Deux points de vue, mais aussi un seul, comme une profondeur infinie vue des deux côtés en zoom avant et arrière. Deux espaces-temps qui se replient l'un sur l'autre.

Nous sommes tous ensemble sur le même bateau. Il n'y a plus de séparation entre la scène et la salle, entre ceux qui vivent et ceux qui voient.

Christiane Jatahy

L'Odyssée d'Homère

Voilà bien longtemps qu'Ulysse, roi d'Ithaque, a quitté sa patrie pour partir à la guerre. Sur le chemin du retour, il s'attarde chez Calypso qui le retient et le prie de ne pas repartir. Cependant, le temps est venu pour lui de rentrer dans son foyer. Et au cours de sa traversée des mers, il rencontrera de nombreux obstacles et affrontera bien des périls. Pendant ce temps, sa terre natale est dévorée sans répit par la convoitise et la soif de pouvoir des prétendants qui se disputent la main de son épouse Pénélope, qu'ils croient veuve.

Pourtant, quelque part au fond d'elle-même, elle sait qu'il reviendra un jour.

Bible du spectacle (Odéon-Théâtre de l'Europe)

Notre Odyssée

La première partie, Ithaque, s'inscrit dans la continuité des recherches de la metteuse en scène Christiane Jatahy, dont le langage propre se développe entre théâtre et cinéma, fiction et document, passé et présent. Partant du vénérable récit homérique, elle braque un verre grossissant sur les temps d'aujourd'hui, sur les guerres, les départs et les arrivées, les tentatives (concrètes ou métaphoriques) de parvenir à son foyer.

L'action se déroule dans un espace bifrontal. L'un de ces côtés est Ithaque. L'autre est un lieu de passage, le chemin vers Ithaque. À Ithaque se trouvent trois Pénélopes et trois prétendants. De l'autre côté, trois Ulysses et trois Calypsos. Les acteurs représentent différentes possibilités d'Ulysses ou de Pénélopes. Du féminin et du masculin, dans cette adaptation du poème homérique.

Nouvelle Ithaque, le deuxième volet du diptyque, sera créé en 2019.

Bible du spectacle (Odéon-Théâtre de l'Europe)

L'imagination est ce qu'il y a de l'autre côté...

Christiane Jatahy puise son inspiration dans la question des migrations et de l'exil, dans la confrontation des points de vue féminin et masculin, dans une attention à l'altérité qui s'exprime à travers un art de la narration plurielle, mêlant théâtre, cinéma et performance.

Sa nouvelle recherche prend pour point de départ l'un des textes fondateurs de la littérature occidentale : l'*Odyssée*. Christiane Jatahy aime « travailler sur les frontières entre l'acteur et le personnage, l'acteur et le spectateur, le cinéma et le théâtre, la réalité et la fiction » afin de « découvrir de nouveaux territoires ». Or l'*Odyssée* est un matériau poétique où « les frontières » ne cessent de « travailler ». Incarnée par six comédiens – trois acteurs francophones, trois actrices brésiliennes –, la création porte « sur les odyssées imaginées, sur les odyssées qui pourraient être réelles. Sur la tentative d'arriver à la maison, dans une maison. Sur qui reste et qui part. Sur la recherche de l'autre. Sur le fait d'être étranger. ». L'artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, propose une exploration conduite dans un espace bifrontal. D'un côté, le public découvre le point de vue de Pénélope ; de l'autre, celui d'Ulysse. Parfois, chacune des faces est traversée par son envers. Les deux perspectives se répondront en contrepoint. Au terme du voyage, à la fois naufrage et arrivée au port, scène et publics se voient confondus en un seul et même espace. Où sera dès lors le réel, où sera la fiction ? Par où passera la ligne de leur partage ? Une chose est sûre : « L'imagination est ce qu'il y a de l'autre côté ».

Dossier de presse (Odéon-Théâtre de l'Europe)

B-Désir de retour, quête de soi : entretien avec Christiane Jatahy

Ithaque est l'île natale d'Ulysse, la patrie où il cherche à revenir après les dix ans de la guerre de Troie. D'où est venue votre envie de monter un projet portant un tel nom ?

Christiane Jatahy – L'idée de travailler sur l'*Odyssée* vient d'abord d'une envie de parler du monde d'aujourd'hui, de penser comment les choses sont en train de changer dans ce mouvement continu. Et l'*Odyssée* parle de cela à partir du désir de rentrer chez soi. C'est donc premièrement un choix politique. À ce propos, il m'intéresse de convoquer certains éléments de réalité comme autant d'inspirations pour cette création. Par exemple, ce qui se passe aujourd'hui au Brésil ressemble beaucoup à l'Ithaque de l'*Odyssée*, continuellement dévorée par les prétendants. La corruption et les coups violents portés à la démocratie sont aussi une sorte de dévoration que subit le pays. Ensuite, je trouvais intéressant de parler de la rencontre et de l'amour dans son sens le plus ample. Non seulement de l'amour entre un homme et une femme, mais aussi de l'amour familial, de l'amour comme mémoire, comme havre de paix, comme port. Et pour finir, je voulais parler de la guerre aujourd'hui. Non seulement de l'actualité de la guerre, mais aussi des moyens et des manières de la raconter et de la penser, dans le but de l'éviter. Il est aussi question de l'exil, entendu ici comme désir de rentrer chez soi. Certains disent que l'*Odyssée* a duré vingt ans, d'autres disent qu'elle a duré quarante jours. D'autres encore disent qu'elle n'a duré qu'un instant. L'exil m'intéresse en tant que désir de retour, certes, mais aussi comme quête de soi et de ses racines intérieures.

Artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, vous travaillez pour la première fois avec une équipe artistique mixte, franco-brésilienne. Quelles incidences cela a-t-il sur votre travail ?

C. J. – C'est un défi et je suis très curieuse de voir ce que cela va donner. Je travaille avec une équipe d'acteurs formidables, tous auteurs et porteurs de propositions fortes. Tous ont déjà travaillé avec moi. Il y a trois actrices de ma compagnie. Stella collabore avec moi depuis presque dix ans, Julia depuis bientôt sept, et Isabel depuis quatre ans. Ces trois actrices apportent avec elles, en quelque sorte, ma maison, mon histoire. Et les autres interprètes, les trois hommes, représentent l'endroit où j'arrive à présent, la France. Il y a donc plusieurs strates autour de ces rencontres, ce qui, à mon avis, produira quelque chose de très fort et de très créatif. Le français sera la langue principale du spectacle. Mais le portugais du Brésil sera présent aussi, parfois surtitré, parfois non, pour rendre sensibles les efforts que font ces gens pour communiquer. L'exil est aussi lié à cette tentative de se faire comprendre. Comment deux personnes d'origines différentes trouvent-elles un moyen de communiquer quand elles ne disposent pas encore d'un terrain de langage commun ?

Quelles sont les grandes étapes du processus ?

C. J. – Le travail prend beaucoup de temps. D'abord, il y a la recherche, les lectures et les entretiens. Lors d'un projet précédent, *Moving People*, nous avons fait des entretiens avec trois réfugiés : Kais Razouk, Nazeeh Alsahuny et Godrat Arai. Nous leur avons demandé de nous raconter en détail leurs périples pour arriver en Europe. Ces témoignages ont constitué une partie importante de la construction dramaturgique.

Ensuite, pour ce qui est du travail au plateau, les premiers mois sont consacrés à des improvisations autour d'une structure dramaturgique préalable. Toute la conception du travail existe déjà avant les premières répétitions. Elle consiste en une sorte de structure, de scénario, qui nous sert de trame lors des premières séances. C'est sur cette base que je propose une série de systèmes d'improvisation, très cadrés, qui nous permettent de créer de nouvelles possibilités dramaturgiques à partir de la rencontre. Je note alors les propositions surgies en salle de répétition, je recueille des matériaux, puis je mets fin à cette première période de travail et je m'enferme pour établir le texte. Une fois ce dernier traduit en français, nous reprenons les répétitions en nous appuyant sur cette version écrite, même si nous nous réservons toujours la possibilité d'y faire des changements. Une autre étape importante est la construction du film tourné en direct par les acteurs eux-mêmes. Je poursuis ainsi mes recherches sur la relation entre théâtre et cinéma. Cette fois-ci, le cinéma naît à partir du point de vue des acteurs / personnages, transformant en image la guerre et l'amour. Le partenariat avec le chef opérateur Paulo Camacho se poursuit dans ce projet, pour la conception des différents plans du film.

La scénographie d'*Ithaque* est très particulière. Pouvez-vous nous en dire deux mots ?

C. J. – Ma démarche repose sur différentes bases : la recherche avec les acteurs autour du texte dans le temps présent de la scène, l'espace et la relation au spectateur. Je m'intéresse aussi aux rapports entre théâtre et cinéma, je cherche toujours de nouvelles possibilités d'explorer cette relation. L'espace devient ainsi, également, support de la projection cinématographique. Je suis une artiste qui travaille toujours à partir de l'espace. La dramaturgie, pour moi, commence avec l'espace. Dès les premières répétitions, nous travaillons en fonction d'un espace déjà conçu. Cet espace est déterminant pour la construction de la mise en scène. Il est dramaturgique. L'espace doit créer une relation directe avec le spectateur. L'idée, ici, est de créer deux points de vue. Dans *What if they went to Moscow ?*, le public était séparé en deux groupes qui occupaient chacun un espace différent. Ces deux espaces se connectaient par le biais du cinéma. Dans ce nouveau projet, je mets les deux points de vue face à face en un espace bifrontal scindé en deux par des sortes d'écrans. Ces derniers sont deux grands rideaux de fils sur lesquels on peut projeter des images et en même temps, en fonction de l'incidence de la lumière de chaque côté, voir l'espace entre les rideaux ainsi que l'espace du côté opposé. Dans ce projet, la relation à l'éclairage et à la scénographie prend de nouvelles tournures grâce au partenariat avec Thomas Walgrave, qui signe la création lumière et co-signe le décor avec moi. La mise en scène est basée sur le rapport à l'espace, qui génère de multiples points de vue pour les spectateurs. Un côté de cet espace est *Ithaque*, où se tissent les relations entre Pénélope et les prétendants.

L'autre côté est le chemin vers Ithaque, où Ulysse s'attarde chez Calypso. L'espace du milieu (entre les deux rideaux) est celui du cinéma, de l'imagination, de l'intimité, jusqu'à ce que tout se transforme en Ithaque, un espace unique envahi par l'eau. Cette Ithaque, c'est un peu le Brésil, un peu ce monde dévoré continuellement, ce monde où "la guerre n'est plus déclarée, elle est permanente" (Ingeborg Bachmann).

Propos recueillis et traduits par Marcus Borja



© Élisabeth Carecchio



© Élisabeth Carecchio

C-Extrait du spectacle

Julia – Pourquoi tu fais ça ?

Karim – Tu peux traduire ? Mais il a été un héros.

Julia – Ele foi um herói.

Karim – Dans tous les pays où il est passé, tous disent la même chose...

Julia – Por onde ele passou todos dizem a mesma coisa...

Karim – qu'il a renoncé à sa vie en faveur de celle des autres...

Julia – ele abriu mão da vida dele pelos outros...

Karim – il a été un ami pour tous...

Julia – foi um amigo para todos...

Karim – un père pour les enfants...

Julia – um pai para as crianças...

Karim – un mari pour les femmes...

Julia – Je ne vais pas traduire ça...

Karim la regarde.

Julia – Um marido para as mulheres.

Karim – Il a fait plusieurs voyages en bateau pour aider les autres à traverser la mer... il a aidé beaucoup de gens, et quand il est arrivé dans la forêt, il a fait confiance à des gens à qui il ne devait pas faire confiance...

Julia – Ele fez muitas viagens para ajudar outras pessoas a atravessar o mar, mas quando ele chegou na floresta ele confiou em pessoas em quem ele não podia confiar...

Stella sort.

Karim – C'est pas fini... À l'amour. (*il lève son verre*)

D- L'Odyssée, quelques repères

Ulysse

« Mais puisque tu le veux, c'est aussi mon retour que je m'en vais vous dire, et toutes les angoisses, dont Zeus me poursuit en revenant de Troie.

En partant d'Ilion, le vent qui nous portait nous mis sous l'Ismaros, au pays des Kikones. Là, je pillai la ville et tuai les guerriers et lorsque, sous les murs, on partagea les femmes et le tas de richesses, je fis si bien les lots que personne en partant n'eut pour moi de reproches. Alors j'aurais voulu que nous songions à fuir du pied le plus rapide ; mais ces fous refusèrent.

Le vin qui se but là ! et les moutons qu'on égorga sur cette plage ! et les vaches cornues à la démarche torse ! »

Odyssée, chant IX, vv.40-46

Pénélope

« PÉNÉLOPE : « Ma valeur, ma beauté, mes grands air, Eurymaque, les dieux m'ont tout ravi, lorsque, vers Ilion, les Achéens partirent, emmenant avec eux Ulysse, mon époux ! Ah ! S'il me revenait pour veiller sur ma vie, que mon renom serait et plus grand et plus beau ! Je n'ai plus que chagrins, tant le ciel me tourmente ! ... Le jour qu'il s'en alla loin du pays natal, il me prit la main droite au poignet et me dit : « Ma femme, je sais bien que, de cette Troade, nos Achéens guêtrés ne reviendront pas tous ; on dit que les Troyens sont braves gens de guerre, bons piquiers, bons archers, bons cavaliers, montés sur ces chevaux rapides, qui, dans le grand procès du combat indécis, sont les soudains arbitres. Le ciel me fera-t-il revenir en Ithaque ? Dois-je périr là-bas ? Qui sait ? Tu resteras ici et prendras soin de tout. Pense à mes père et mère : pour eux, en ce manoir, reste toujours la même ; sois plus aimante encor quand leur fils sera loin ! Plus tard, quand tu verras de la barbe à ton fils, épouse qui te plaît et quitte la maison ! » Oui ! Je l'entends encore, et tout s'est accompli. Je vois venir la nuit odieuse où l'hymen achèvera ma perte, puisque Zeus m'enleva ce qui fut mon bonheur. Mais pour me torturer et l'esprit et le cœur, voici des prétendants aux étranges manières !... Pour plaire à fille noble et de riche maison, on lutte, à qui mieux mieux, de générosité ; chez elle, on va traiter ses parents, on amène les bœufs, les moutons gras, les plus riches cadeaux ; on ne se jette pas sur ses biens sans défense ! »

Odyssée, chant XVIII, vv. 251-284

« Voici qu'elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, et, debout au montant de l'épaisse embrasure, ramenant sur ses joues ses voiles éclatants, tandis qu'à ses côtés, veillaient les chambrières et que des prétendants les genoux flageolaient sous le charme d'amour - ils n'avait tous qu'un vœu, être couché près d'elle. (...)»
Odyssée, chant XVIII, vv.190-219

Antinoos – un des prétendants

« ANTINOOS : (...) Mais à toujours traîner les fils des Achéens, à se fier aux dons qu'Athéna lui prodigue, à son art merveilleux, aux vertus de son cœur, à sa fourbe dont rien n'a jamais approché dans nos récits d'antan d'Achéennes bouclées, ces Alcène, Tyro, Mycène couronnée, dont pas une n'avait l'esprit de Pénélope, il est pourtant un point qu'elle a mal calculé : c'est qu'on te mangera ton avoir et tes vivres tant qu'elle gardera les pensées qu'en son cœur, les dieux mettent encore. Pour elle, grand renom ! pour toi, grande ruine !... Non ! jamais nous n'irons sur nos biens ni ailleurs, avant que, d'un époux, elle-même ait fait choix parmi nos Achéens. Posément, Télémaque le regarde et dit :
TÉLÉMAQUE : Antinoos, comment chasser de ma maison, contre sa volonté, celle qui me donna le jour et me nourrit ? Si mon père est absent, est-il vivant ou mort ? ... et quelle perte encor de rembourser Icare, si c'est moi, de mon chef, qui lui renvoie ma mère ! (...) »
Odyssée, chant II, vv.100-134

Calypso

« Il ne restait que lui à toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe auguste le retenait captif au creux de ses cavernes, Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir pour époux. »
Odyssée, chant I, vv. 3-7

« CALYPSO : Je ne veux plus qu'ici, pauvre ami ! dans les larmes, tu consumes tes jours. Me voici toute prête à te congédier. Prends les outils de bronze, abats de longues poutres, unis-les pour bâtir le plancher d'un radeau !... dessus, tu planteras un gaillard en hauteur, qui puisse te porter sur la brume des mers. Moi, quand j'aurai chargé le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim, et lorsque je t'aurai fourni de vêtements, je te ferai souffler une brise d'arrière, qui te ramènera, sain et sauf, au pays... »
Odyssée, chant vv. 149-170

Traduction de Victor Bérard

Deuxième partie, Le théâtre de Christiane Jatahy

L'ouvrage L'espace du commun (2017) propose une première approche du théâtre de Christiane Jatahy, réunissant des textes et entretiens de José da Costa, spécialiste du théâtre contemporain brésilien, et de Christiane Jatahy. Extraits.

A-Au seuil de la fiction :

Un théâtre du commun

« Ma dramaturgie part de là, de ce que je nomme une toile sur le quotidien, une toile sur l'ici et le maintenant, une toile où pourrait exister une relation entre nous ici, dans ce moment, mais qui est construite pour provoquer une révélation. »

Christiane Jatahy

Dans toutes les créations de Christiane Jatahy, la relation problématique entre art et vie, entre document et fiction, entre théâtre et cinéma, entre passé et présent se tisse comme la structure même de l'œuvre de création.

Celle-ci se produit sur le terrain toujours problématique du familier et du quotidien qui, éprouvés comme étrange(r)s, sont remis en question. On jette sur le commun et le quotidien certains filets, certaines toiles. Nombreuses sont les couches de médiation pour l'accès au réel, qui, par ailleurs, donne la sensation d'être quelque chose pouvant apparaître directement sans médiation. Entre autres raisons, cette sensation est aussi produite par le tour nettement familier et presque naturaliste du jeu des interprètes dans nombre de spectacles de la metteuse en scène carioca, comme si ceux que nous voyons sur scène étaient les personnes réelles des acteurs avec leur propre subjectivité. Il me semble que, dans cet intérêt complexe pour le commun, Christiane Jatahy rejoint une tendance, très hétérogène quant aux formes et aux procédés de création mis en œuvre, que l'on observe actuellement dans l'art et dans le théâtre des grands centres culturels brésiliens, à l'instar de Sao Paulo et de Rio de Janeiro.

En effet, je pense que Jatahy s'inscrit fortement dans le champ de l'art actuel où les créateurs recherchent les façons pour la vie et le monde commun d'interroger les dimensions propres de l'expérience esthétique, comprise traditionnellement comme partiellement distincte de la vie quotidienne, des connaissances objectives et de l'intervention pratique dans la réalité. Mais il s'agit, dans le cas du travail de Jatahy et d'autres créateurs brésiliens dont je pourrais la rapprocher, d'une recherche d'estompement de la frontière entre l'art et la vie, entre la fiction et ce que nous pouvons considérer comme étant le réel, sans que se perde, toutefois, une certaine autonomie, une densité différenciée, une épaisseur propre du champ de la fiction et de l'univers spécifique qui est construit au moyen de l'imagination et des formes de création artistique. Des noms de créateurs comme Enrique Diaz, Antonio Araujo, Denise Stutz, Gustavo Ciriaco et autres pourraient ainsi être mentionnés parmi ceux qui interrogent, à des degrés et par des moyens divers, l'expérience du commun, au sens du quotidien et de l'ordinaire, mais aussi du collectif et du communautaire, au sein du champ du théâtre et de la danse, dans le contexte brésilien contemporain.

José Da Costa in *L'espace du commun. Le théâtre de Christiane Jatahy*,
par José Da Costa et Christiane Jatahy, 2017.

Fiction et réalité

Depuis 2004, le développement de mon travail se fonde sur certaines lignes de démarcation, la principale étant à l'intersection ténue de la réalité et de la fiction. La plupart de mes créations partent d'une recherche documentaire, biographique ou autobiographique qui se transforme en fiction à partir du moment où le matériau obtenu est mis en jeu sur scène. Il est alors déformé, mélangé et transformé jusqu'à s'instituer comme dramaturgie ou comme scénario. L'expérimentation de ce binôme — réalité et fiction — fut d'ailleurs le point de départ pour la création de deux spectacles entre 2004 et 2008, générant, au-delà de la représentation scénique, des répercussions dans le langage audiovisuel. (...) Les acteurs dans mes créations sont absolument à l'écoute du moment présent de la scène — de la réalité de son temps et de sa situation — et ont la liberté de réagir de différentes manières. Ils sont beaucoup plus connectés entre eux qu'emprisonnés par la construction préalable d'un personnage et agissent en réaction et en réponse à ce qui vient, sans pour autant arrêter de suivre une partition — et pour certains de mes travaux dans lesquels je mélange théâtre et cinéma, les partitions sont fondamentales. Mais même dans ces spectacles où les placements sont plus rigides, ils continuent à pouvoir répondre spontanément à ce qui se passe. C'est de cette manière que j'entends favoriser une part de risque plus importante dans la représentation. La fiction passe alors par l'histoire que nous sommes en train de raconter et non par la construction de « personnages ». Je dis d'ailleurs que le personnage est tellement transparent qu'il révèle plus la personne de l'acteur qu'il ne la cache.

Christiane Jatahy in *L'espace du commun*, op. cit.

B-Spectateurs

Le public en immersion

Quand je pense à la construction scénique, aux objets, au décor, au dessin de l'espace et aussi, avant tout, à la dramaturgie, c'est bien avec l'idée de multiplicité que je travaille, une multiplicité qui ne prétend absolument pas se soumettre à un sens unique, même si, comme créatrice, j'ai besoin de relier tous les points de cette multiplicité pour pouvoir créer. [...] Quand je parle d'un spectateur qui collabore, un spectateur qui construit avec nous, il s'agit d'un spectateur-monteur. Il va toujours, d'une certaine manière, créer son propre montage du spectacle. Mais je sais exactement que ce qui arrive ici ou là se juxtapose à ce qui arrive dans une autre situation et encore dans une troisième. Je pense la scène en plusieurs strates ; même si le spectateur ne peut pas percevoir les différentes juxtapositions possibles, même s'il choisit de regarder une seule des différentes situations juxtaposées, il y a là de multiples possibilités de sens, de compréhension et de connexion. Quand tu parles d'ouverture à l'autre, réellement, c'est la vérité, il est question d'une ouverture à l'autre comme collaborateur participant activement à la construction de ce qui se donne sur scène. Et je crois que cela est tout à fait politique, parce qu'il n'y a là rien de hiérarchique. Il n'y a pas de vérité absolue, il n'y a pas d'éthique absolue, il n'y a pas d'idée de telle ou telle chose qui renfermerait le sujet, qui serait le focus principal vers lequel devrait se tourner l'attention du spectateur. Et cette approche non hiérarchique se donne dans tous les aspects de ma création dramaturgique et scénique, y compris dans la lumière. Je travaille difficilement avec un focus, je donne difficilement le focus à une seule chose. Quand je pense les microcosmes distincts du théâtre, que je ne fixe entre eux aucun ordre hiérarchique, que je n'établis entre eux aucune différence de poids et de valeur, je crois qu'il y a là une certaine force de révolution politique. »

Christiane Jatahy, *L'espace du commun*, op. cit.

Le paradoxe du spectateur

Dans son ouvrage Le Spectateur émancipé, l'historien, philosophe, politologue et critique d'art français Jacques Rancière s'intéresse à l'activité du spectateur.

Les critiques nombreuses auxquelles le théâtre a donné matière, tout au long de son histoire, peuvent en effet être ramenées à une formule essentielle. Je l'appellerai le paradoxe du spectateur, un paradoxe plus fondamental peut-être que le célèbre paradoxe du comédien. Ce paradoxe est simple à formuler : il n'y a pas de théâtre sans spectateur. Or, disent les accusateurs, c'est un mal que d'être spectateur, pour deux raisons.

Premièrement, regarder est le contraire de connaître. Le spectateur se tient en face d'une apparence en ignorant le processus de production de cette apparence ou la réalité qu'elle recouvre.

Deuxièmement, c'est le contraire d'agir. La spectatrice demeure immobile à sa place, passive. Être spectateur, c'est être séparé tout à la fois de la capacité de connaître et du pouvoir d'agir. Ce diagnostic ouvre la voie à deux conclusions différentes. La première est que le théâtre est une chose absolument mauvaise, une scène d'illusion et de passivité qu'il faut supprimer au profit de ce qu'elle interdit : la connaissance et l'action, l'action de connaître et l'action conduite par le savoir. C'est la conclusion jadis formulée par Platon : le théâtre est le lieu où des ignorants sont conviés à voir des hommes souffrants. Ce que la scène théâtrale leur offre est le spectacle d'un pathos, la manifestation d'une maladie, celle du désir et de la souffrance, c'est-à-dire de la division de soi qui résulte de l'ignorance. [...] C'est la déduction la plus logique. Ce n'est pas pourtant celle qui a prévalu chez les critiques de la mimesis théâtrale. Ils ont le plus souvent gardé les prémisses en changeant la conclusion. Qui dit théâtre dit spectateur et c'est là un mal, ont-ils dit.

Tel est le cercle du théâtre tel que nous le connaissons, telle que notre société l'a modelé à son image. Il nous faut donc un autre théâtre, un théâtre sans spectateurs : non pas un théâtre devant des sièges vides, mais un théâtre où la relation optique passive impliquée par le mot même soit soumise à une autre relation, celle qu'implique un autre mot, le mot désignant ce qui est produit sur la scène, le *drame*. Drame veut dire action. Le théâtre est le lieu où une action est conduite à son accomplissement par des corps vivants à mobiliser. [...] Il faut un théâtre sans spectateur, où les assistants apprennent au lieu d'être séduits par des images, où ils deviennent des participants actifs au lieu d'être des voyeurs passifs.

Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, premier chapitre,
La Fabrique, 2008

Troisième partie

Quelques spectacles de Christiane Jatahy

La trilogie

Depuis 2011, Christiane Jatahy s'est engagée dans une recherche bâtie autour de grandes figures féminines du répertoire théâtral, travaillant à « introduire dans une fiction préexistante la réalité de notre temps et la complexité des relations actuelles, tant personnelles que sociales. »

Dans *Julia*, d'après *Mademoiselle Julie* de Strindberg, la caméra permettait de révéler au public les espaces sociaux ou intimes relégués à la marge de la fiction. Il s'agissait d'injecter une réalité supposée à l'intérieur d'une fiction préexistante, celle de *Mademoiselle Julie*, dans laquelle le personnage découvre l'inégalité sociale à travers les limites imposées à son propre désir, qui ne peut pas porter sur quelqu'un appartenant aux classes subalternes. Ces limites, Julia va les franchir, d'un pas lourd de conséquences. Le lien avec le langage cinématographique se dévoile à travers la situation des acteurs, en situation de tournage, qui interprètent tour à tour l'ensemble des personnages de la fiction. De grands écrans séparés, déplacés pendant la séance, dévoilaient les décors du film tourné en direct, de telle sorte que de la pièce naissait une œuvre filmique en mouvement, née de la jonction de scènes préenregistrées et de scènes tournées en direct. L'œuvre, constamment interrompue par les ordres d'action et d'arrêt du cameraman et par les acteurs qui suspendaient par moments la fiction, laissait entrevoir plusieurs niveaux d'interprétation. Ainsi la réalité prenait peu à peu le pas sur la structure fictionnelle et l'interprète, Julia Bernat, finissait par interpeller directement, en français, les spectateurs du Centquatre.

Dans *What if they went to Moscow ? (Et si elles y allaient, à Moscou ?)*, présenté en 2014 au Théâtre de La Colline, une réécriture des *Trois Sœurs* de Tchekhov donnait au public un rôle d'interlocuteur au sein du dialogue entre représentation et documentaire, interrogation fictive et recherche d'une solution effective. La pièce, mettant en scène l'anniversaire d'Irina, la plus jeune des trois sœurs, était enregistrée en direct. Cet enregistrement donnait lieu à un jeu de miroirs : dans un espace se jouait la pièce, dans un autre était projeté le film de celle-ci monté en direct : ces deux créations parallèles, se déroulant dans le même temps, se complétaient alors en étant reçues par le même spectateur, devenant par son biais une seule et même œuvre. Le défi était de trouver un ton aussi juste au théâtre qu'au cinéma, de marcher sur « la ligne ténue qui chaque soir doit être traversée » (Christiane Jatahy à propos de *What if they went to Moscow ?*).

Avec *La Forêt qui marche*, dernière partie d'un triptyque très librement inspirée de *Macbeth*, Christiane Jatahy propose de nouvelles variations sur le théâtre, le cinéma et la relation aux publics, aux confins des arts visuels. De la tragédie shakespearienne, la metteuse en scène brésilienne conserve le thème du pouvoir extrême qu'elle décline en d'infinis jeux de miroir.

Dans ces trois spectacles, la question posée restait la même : les choses étant ce qu'elles sont, que faire aujourd'hui ?

Premier volet : *Julia*

Dans une villa des beaux quartiers de Rio s'engage une lutte amoureuse cruelle entre Julia et Jelson, le chauffeur noir de son père. En jetant des ponts entre cinéma et théâtre, Christiane Jatahy transfigure le sulfureux drame de Strindberg, usant de la caméra pour agrandir le plateau, amplifier le jeu des comédiens, augmenter les sensations.

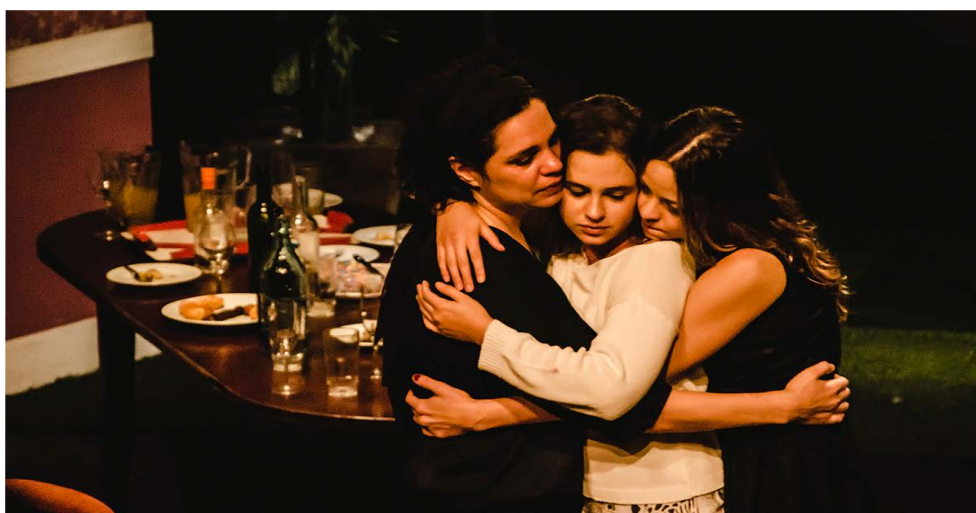


© DR

Second volet : *What if they went to Moscow*

What if they went to Moscow est né du cri séculaire des trois sœurs de Tchekhov : "À Moscou ! À Moscou!". Dans la pièce, leur aspiration à une vie meilleure se fracasse sur la réalité. Mais Christiane Jatahy a décidé d'exaucer leur vœu: *What if they went to Moscow?* – et si elles y allaient, à Moscou ? Les spectateurs sont doublement associés au processus, comme public de théâtre et comme spectateurs de cinéma : les images de la scène sont mixées avec celles de destins réels. Autour des héroïnes de Tchekhov, enfermées dans leur espace domestique comme dans un laboratoire, résonnent, venues du monde, des vies habitées par le même désir de tout quitter pour libérer un avenir empêché. En irriguant son théâtre des courants de migration qui caractérisent notre époque, Christiane Jatahy nous fait rencontrer tous ceux qui, aujourd'hui, sont prêts au saut dans le vide pour trouver quelque chose de neuf, pour changer, pour renaître.

Présentation du spectacle de La Colline-théâtre national



© Alice Macédo

Troisième volet : *A Floresta que anda*

Le projet se bâtit à nouveau sur un territoire « entre installation vidéo, performance et cinéma live ». Cependant Jatahy franchit une nouvelle étape et ne parle plus d'adaptation, mais de « session » ou de « composition sur *Macbeth*, » réalisée avec la complicité active du public. L'espace scénique paraît se confondre avec celui d'une galerie d'art contemporain. Les spectateurs y circulent à leur guise, libres de s'attarder ou non devant les écrans où sont diffusés des entretiens avec quatre victimes de la violence d'État. Tous quatre sont jeunes, souffrent actuellement de leur situation, luttent contre elle au nom d'un autre avenir.



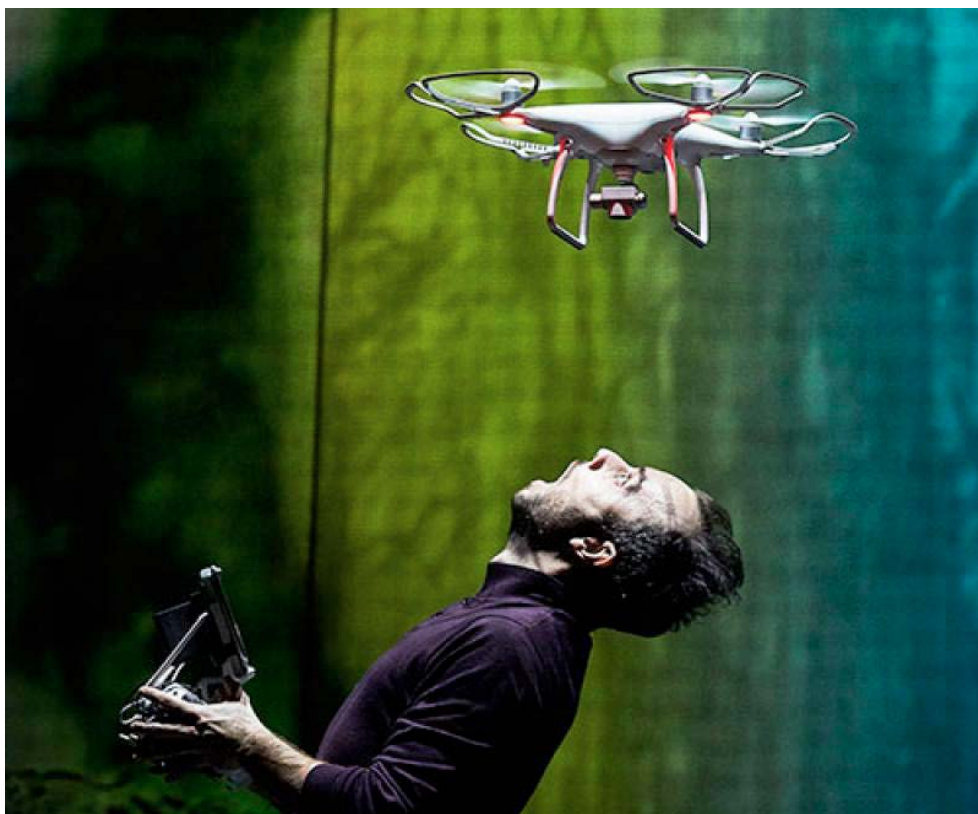
© DR

La Règle du jeu à la Comédie Française

À la suite de Jean Renoir – qui rend hommage dans son film aux *Caprices de Marianne* de Musset et au *Mariage de Figaro* de Beaumarchais-, Christiane Jatahy crée une adaptation théâtrale du chef-d'œuvre cinématographique, alliant cohérence dramaturgique et vivacité formelle, s'affranchissant des frontières entre les disciplines pour en sublimer les codes.

Le cœur de son travail de metteuse en scène et de réalisatrice interroge l'interaction entre théâtre et cinéma. Les comédiens sont placés au centre des opérations de connexion : profondeur de champ, déplacement des points de vue, rupture du 4^e mur, la caméra capte des émotions, surprend des situations. Et le spectateur, invité ici à la fête organisée par Robert en son domicile qui n'est autre que la Salle Richelieu, devient témoin et acteur de la fantaisie dramatique qui se joue sous ses yeux. « Je définis des territoires pour en effacer ensuite les limites et les rendre plus floues, plus mouvantes. Acteur et personnage, acteurs et spectateurs, réalité et fiction, chacune de ces frontières est un terrain de jeu et tout se passe dans un équilibre instable, dit-elle. Le théâtre se fait entre deux personnes et non en chacune d'elles, c'est-à-dire en réponse et en réaction l'une à l'autre. » « Nous dansons sur un volcan », déclarait Jean Renoir au sujet de son film tourné en 1939. En prise avec les mutations de la société contemporaine, Christiane Jatahy orchestre, dans un même mouvement, la machinerie vaudevillesque et la dimension tragique de *La Règle du jeu*.

Présentation du spectacle, site internet de La Comédie-Française



Quelques repères

Christiane Jatahy

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est auteure, metteuse en scène, cinéaste. Depuis 2003, elle confronte divers genres artistiques en explorant les frontières entre réel et fictif, acteur et personnage, théâtral et filmique, dans des créations telles que *Conjugado, A Falta que nos move ou todas as historias são ficção* (dont il existe une version cinéma) et *Corte Seco*. À Londres, elle monte le projet *In the comfort of your home*, un documentaire vidéo présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises.

Son spectacle *Julia*, actuellement en tournée, est une adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Cette pièce / film (premier prix Shell pour la meilleure mise en scène) a été présentée dans de nombreux festivals de théâtre européens et au Centquatre en 2012. En 2013, elle développe le projet d'installation audiovisuelle et documentaire *Utopia.doc*, présenté à Paris, Francfort et São Paulo. En 2014, elle crée au Brésil *E se elas fossem para Moscow ? (Et si elles y allaient, à Moscou ?)*, inspiré des *Trois Sœurs* de Tchekhov. Il s'agit d'une pièce de théâtre et d'un film présentés en deux espaces de jeu différents. Ce travail a été récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica. Ce spectacle est toujours en tournée au sein de festivals en Europe et aux États-Unis, après avoir été présenté en mars 2016 au Théâtre National de la Colline. Pour clore la trilogie initiée avec *Julia*, Christiane Jatahy crée *A Floresta que anda (La Forêt qui marche)*, performance librement adaptée de *Macbeth* mêlant documentaire, performance et cinéma live, présenté au Centquatre en collaboration avec l'Odéon, en 2016. À l'invitation de la Comédie-Française, elle présente en Salle Richelieu *La Règle du jeu*, inspiré du film de Jean Renoir, en 2017.

La même année, le Festival Theater der Welt et le Thalia Theater de Hambourg lui ont commandé deux créations : la performance-installation *Moving People* et le spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

En 2018, elle est nommée Artiste de la Ville de Lisbonne. Christiane Jatahy est aujourd'hui artiste associée au Centquatre et au Théâtre National Wallonie – Bruxelles.

Elle l'est également à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis la nomination de Stéphane Braunschweig en janvier 2016.

Annexe

Le Monde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : 17 MARS 18
Journaliste : FABIENNE DARGE



Page 1/5

Théâtre Christiane Jatahy et ses surprises permanentes



JEAN-FRANÇOIS ROBERT POUR « LE MONDE »

Christiane Jatahy, qui s'est fait connaître avec une série de spectacles fracassants – *Julia*, d'après Strindberg, *What If They Went to Moscow?*, d'après Tchekhov ou *La Règle du jeu*, d'après Renoir –, s'inspire aujourd'hui d'Homère, avec *Ithaque*, pour son premier

spectacle à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris. La metteuse en scène brésilienne essaie, à travers *L'Odyssée*, « de rencontrer le monde d'aujourd'hui ». Reportage dans les coulisses de ce qu'elle appelle « une dramaturgie ».



CULTURE

Dans l'odyssée des répétitions d'« Ithaque »

Entre réel et fiction, Christiane Jatahy s'inspire d'Homère pour son premier spectacle à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

THÉÂTRE

Est-ce déjà le spectacle ? Est-ce encore – et toujours – la vie ? Quand on entre dans la salle de répétition des Ateliers Berthier, à Paris, en ce jour froid de février, on est saisie par le trouble. Comme souvent dans les répétitions de théâtre, mais plus encore dans celles-ci, les frontières entre le réel et la fiction se brouillent. Les fauteuils en cuir râpé posés sur le plateau font-ils partie du décor ? Les comédiennes sont-elles en costume, ou leurs longues robes sont-elles juste celles que peuvent porter des actrices aux goûts bohèmes ? Et la chanson d'*India Song* chantée par Jeanne Moreau, qui passe en sourdine,

fait-elle partie du spectacle ?

Christiane Jatahy sourit. Tout son travail repose justement sur cette frontière mouvante, poreuse, entre réel et fiction. La metteuse en scène brésilienne, qui s'est fait connaître ces dernières années avec une série de spectacles fracassants – qu'il s'agisse de *Julia*, d'après Strindberg, de *What if They Went to Moscow?*, d'après Tchekhov, ou de *La Règle du jeu*, d'après Renoir, à la Comédie-Française –, est aujourd'hui artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Pour son premier spectacle dans la prestigieuse maison, elle crée *Ithaque*, premier volet d'un diptyque inspiré de *L'Odyssée*,

Le Monde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 269584

Date : 17 MARS 18
Journaliste : FABIENNE DARGE



Page 3/5

d'Homère. « C'est vraiment une inspiration, plus qu'une adaptation, précise-t-elle. Une traversée de L'Odyssée pour, à travers elle, rencontrer le monde d'aujourd'hui. L'Odyssée serait comme une barque avec laquelle je peux faire ce voyage pour parler de ce temps dans lequel nous vivons, de l'immigration, des réfugiés, des relations entre les hommes et les femmes – de ce monde en mouvement qui est déjà très présent dans mes précédents spectacles. »

Les répétitions ont elles-mêmes été une odyssée pour cette création jouée en portugais et en français, qui réunit les trois actrices fétiches de Christiane Jatahy, les Brésiliennes Julia Bernat, Stella Rabello et Isabel Teixeira, le comédien suisse Karim Bel Kacem, le Belge Cédric Eeckhout, et le Français Matthieu Sampeur. Ces trois derniers ont découvert la méthode de travail bien particulière de la metteuse en scène, qui nécessite un temps de création inhabituellement long.

Entretiens avec des migrants

« Nous avons commencé, en octobre 2017, par de nombreuses improvisations, racontent-ils. Mais Christiane [que tous appellent « Chris »] travaille avec une structure dramaturgique très forte, une sorte de scénario avec des éléments précis, mais qu'elle vient nourrir, de jour en jour, avec ce qu'elle voit en répétition : comme un squelette extrêmement solide, auquel nous sommes là pour donner de la chair. »

Cette « dramaturgie », comme elle l'appelle, Christiane Jatahy l'a écrite non seulement à partir de L'Odyssée, qu'elle a lue au plus près, mais aussi d'Ulysse, de James Joyce, et d'entretiens approfondis

qu'elle a menés, ces dernières années, avec des migrants venus de Syrie et d'Afghanistan. « Lors de ces entretiens, je les ai beaucoup interrogés sur les détails concrets de ces odyssées d'aujourd'hui, mais aussi sur la notion de maison : quelle est-elle, cette maison ? Celle que l'on quitte, ou celle où l'on espère arriver ? C'est aussi pour cela que le spectacle s'appelle Ithaque. Dans ce premier volet, le matériel documentaire vient nourrir la fiction. Dans le deuxième, que nous créerons la saison prochaine, ce sera l'inverse : la fiction viendra en appui du documentaire, qui sera au premier plan. »

Les comédiens vont et viennent, d'un côté à l'autre du plateau, entrent dans une scène, en sortent, plaisantent, jouent et rejouent. Le décor n'est pas encore complètement installé, mais l'espace, bifrontal, où les spectateurs pourront se trouver d'un côté ou de l'autre, est là depuis le départ, conçu avec les deux fidèles collaborateurs à la scénographie de Christiane Jatahy, Marcelo Lipiani et Thomas Walgrave. Un côté Ulysse, un côté Pénélope. Même si tout est plus compliqué, bien sûr.

« Avec Christiane, il y a un jeu, un aller-retour permanent entre l'acteur et son personnage, observent Julia Bernat, Stella Rabello et Isabel Teixeira. Chez elle, c'est la vie qui est fondamentale. Elle a un regard infaillible pour voir qui nous sommes, ce que nous pouvons apporter, les relations que nous tissons. La dramaturgie est constituée de ce qu'elle écrit sur le papier, mais il existe aussi une autre écriture, invisible, qui s'invente entre nous. »

Trois semaines plus tard, l'équipe a migré dans la grande

salle de Berthier. L'ambiance est moins légère. « Hier, on a fait les premiers essais avec l'eau qui doit peu à peu envahir le plateau à la fin de la représentation, expliquent les deux régisseurs vidéo, Erwan Huon et Stéphane Trani. Les comédiens étaient transis et, en plus, on est très inquiets pour les deux caméras, qui ont elles aussi les pieds dans l'eau. »

Avec la structure dramaturgique, la conception de l'espace et le jeu d'acteur, le rapport entre théâtre et cinéma est le quatrième pilier du théâtre de Christiane Jatahy, qui, à chaque spectacle, invente de manière totalement organique une nouvelle relation entre le live et les images. Dans Ithaque, ce sont les comédiens eux-mêmes qui vont manipuler les caméras, en se filmant tout en étant dans l'action : un défi.

Virtuosité des comédiens

« Il est impossible de montrer la guerre au théâtre, observe Christiane Jatahy. On ne peut parler que de la mémoire de la guerre, de la peur qu'on en a pour le futur, et de ce qu'elle peut produire entre un individu et un autre. C'est par la caméra que la guerre va entrer dans le spectacle : elle est manipulée comme une arme, un instrument de domination et de pouvoir. Mais c'est par elle aussi que va intervenir ce merveilleux univers imaginaire de L'Odyssée : dans le spectacle, il n'y a pas de cyclope ni de sirènes, on ne verra ni Athéna ni Télémaque, qui arrivera dans la seconde partie du diptyque. Cette poésie est prise en charge par les images, et par la manière dont elles sont projetées. »

Sur le plateau, la metteuse en scène travaille en lien étroit et constant avec Paulo Camacho,



Les comédiens eux-mêmes vont manipuler les caméras, en se filmant tout en étant dans l'action

son jeune directeur de la photographie, son alter ego : ces deux-là n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Comme tout sera filmé et monté en direct chaque soir, Paulo et les comédiens enregistrent chaque geste, marquent sur le plancher de bois chaque placement, à l'aide de rubans adhésifs de couleur. « C'est cette précision dans la préparation qui doit permettre au spectacle d'être le plus libre et vivant possible chaque soir », indique la metteuse en scène.

Un tel dispositif implique une grande virtuosité chez les comédiens, mais ils n'ont pas l'air de s'en plaindre. Les trois femmes parlent le langage scénique de Christiane Jatahy couramment. Les trois hommes, qui le découvrent, s'en délectent. « On ne peut pas se réfugier derrière une quelconque fiction, parce que justement le travail de Christiane, c'est de la fiction qui fuit, tout le temps », analyse Matthieu Sampeur, qui a déjà travaillé, entre autres, avec Krystian Lupa et Thomas Ostermeier.

« C'est de la fiction qui est tout le temps rattrapée par le réel, ou du réel qui est rattrapé par la fiction, poursuit le jeune comédien. On ne peut à aucun moment se réfugier dans une théâtralité, même

bien faite, d'un jeu qui serait "vrai" ou "quotidien". Non, la seule raison d'être sur ce plateau, là, c'est d'être disponible au présent à tout ce qui se passe autour de nous. C'est passionnant, parce que cela veut dire qu'en tant que partenaires on va être dans la surprise permanente – si on y arrive... Et que le spectacle ne sera vraiment créé qu'en présence du public, qui est lui-même un véritable partenaire. »

Depuis les coulisses, Jeanne Moreau et Marguerite Duras se font à nouveau entendre. « Chanson, / De ma terre lointaine / Toi qui parleras d'elle / Maintenant disparue / Toi qui me parles d'elle / De son corps effacé / De ses nuits, de nos nuits »... Est-ce le spectacle ? Ou la vie ? ■

FABIENNE DARGE

Ithaque – Notre Odyssée 1, un spectacle de Christiane Jatahy inspiré d'Homère. Odéon-Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier, 1, rue André-Suares, Paris 17^e. Du 16 mars au 21 avril. De 8 à 37 €. Tél. : 01-44-85-40-40. Theatre-odeon.eu